

ce que la souveraine sagesse l'a ainsi réglé. Les animaux les plus faibles servent de nourriture aux plus forts, mais ceux-ci n'exercent jamais leurs ravages de manière à amener l'extinction des espèces, car ces faibles en ont encore de moins puissants qu'eux qui leur servent aussi de pâture, et plus nous descendons l'échelle des êtres, plus nous trouvons la fécondité prodigieuse, en rapport avec les besoins que chaque espèce est destinée à satisfaire.

Lutte, oui il y a lutte certainement, mais ce combat pour la vie ne va pas jusqu'à l'extinction des faibles, autrement il y aurait déjà longtemps que les forts seuls domineraient et ne seraient réduits qu'à un petit nombre d'espèces. Le hareng et le caplan servent de nourriture à la morue, qui se multiplie par millions, comme nous l'avons dit plus haut; la morue à son tour sert de proie aux phoques, aux baleines, aux requins etc., et la morue, et le caplan, et le hareng sont aussi abondants qu'ils l'étaient du temps d'Aristote, 2000 ans avant l'époque actuelle.

Le même phénomène se retrouve aussi chez les végétaux. Non pas qu'ici les plus forts dévorent les plus faibles, mais les grands arbres, par l'abondance de leur feuillage et la multitude de leurs racines, privent souvent d'autres espèces plus faibles de l'air, des gaz et des sucs qui leur sont nécessaires, et les font parfois disparaître de leur voisinage. Mais la chose ne se fait pas toujours jusqu'à l'extinction des espèces, car telle plante, le cornouillier, par exemple, la linnée, les fougères, les mousses, etc., prospèrent à l'ombre des sapins et autres grands arbres, et périraient si elles se trouvaient exposées au grand air, sans protection contre les rayons trop ardents du soleil. De leur côté, ces plantes infimes servent en quelque sorte de nourriture aux végétaux plus forts qui les abritent. Elles s'assimilent dans leur végétation des gaz, des principes minéraux qu'elles rendent au sol dans leur décomposition, et que les racines des grands arbres viennent pomper pour conserver leur existence et poursuivre leur développement. Tant il est vrai que si on a pu dire avec quelque raison que dans la nature la force prime le droit, cette domination des forts